

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES  
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6<sup>e</sup>)

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises : 600 francs — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger . . . . . 700 francs

---

**PARTIE ADMINISTRATIVE**

---

◆◆◆

## NOTULES D'HERBORISATIONS PTERIDOLOGIQUES (III) <sup>1</sup>

par † A.-J. BANGE <sup>1</sup>

*Asplenium septentrionale* L. — Saône-et-Loire : Suin, rochers formant belvédère, au Nord de l'église, alt. 590 m, 13 août 1949.

Saône-et-Loire : Sologny, chemin de la Croix-Duby, dans un mur, ainsi que sur les rochers au bord de la route de Pierreclos à Bourgvillain, avant le col des Enceints, alt. 550 m env., rare.

*Asplenium Trichomanes* L. f. *bifurcum* Wollaston (pro var.). — Saône-et-Loire : Pierreclos, rochers au bord de la route de Pierreclos à Bourgvillain, peu avant le col des Enceints, 4 exemplaires, 31 juillet 1948. Nos échantillons sont conformes à la description et à la figure de MOORE, *The Nature printed British Ferns*, 1859, tome II, p. 111 et tab. LXXVI, A.

*Ceterach officinarum* Lamarck var. *crenatum* Moore. — Saône-et-Loire : Milly, mur d'un chemin conduisant à Sologny, au flanc de la montagne de Socra.

*Cystopteris fragilis* L. var. *anthriscifolia* (Hoffmann) Koltz. — Saône-et-Loire : Sologny, en Verganut, et au bord du chemin de la Croix-Duby. Variété indiquée comme rare par CHATEAU et CHASSIGNOL <sup>2</sup>.

*Dryopteris Filix-mas* (L.) Schott var. *erosum* (Schkuhr pro sp., Doell pro var., sub *Aspidium*) E. Walter. — Saône-et-Loire : Bourgvillain, fossés de la route de Bourgvillain à Pierreclos, vers le col des Enceints, abondant, 1<sup>er</sup> août 1948. Frondes présentant un tout autre aspect que les frondes ordinaires, quant à la forme et à la fermeté du limbe <sup>3</sup>; de plus, les segments sont souvent furqués.

*Dryopteris Filix-mas* (L.) Schott. var. *Schoffeldii* Sim. <sup>4</sup>. — Saône-et-Loire : Bourgvillain, bois des Sabidiaux, au bord du chemin, en allant vers le hameau de Majard, un seul pied.

*Polypodium vulgare* L. *lusus furcatum* Milde. — Saône-et-Loire : Sologny, bois de Tourvayon, en bordure du chemin des Croux à la ferme Ray, plusieurs exemplaires en 1948 et 1949.

Rhône : Saint-Romain-au-Mont-d'Or, sur un mur ruiné du chemin de Saint-Romain au Mont Thou, 14 juillet 1948.

*Equisetum ramosissimum* Desfontaines. — Saône-et-Loire : Vergisson, friches et éboulis sur la pente NW des Roches, 8 août 1949.

Saône-et-Loire : La Roche-Vineuse, éboulis sur le versant N du Mont Sard, abondant, 9 août 1949.

1. Je crois utile d'extraire des carnets d'herborisations tenus par mon père un certain nombre d'observations inédites qui font suite à celles déjà publiées dans ce Bulletin sous le titre de « Notules d'Herborisations pteridologiques ». Comme les précédentes, ces observations concernent des Pteridophytes récoltées aux environs de Lyon et en Mâconnais, de 1947 à 1950. — Chr. BANGE.

2. Catalogue des Plantes de Saône-et-Loire, Montceau-les-Mines, 1936, p. 418.

3. Nos spécimens correspondent, sur ce point, au *lusus Heleopteris* (Borkhausen pro sp.) Milde.

4. Sur cette variété, voir : T. MOORE, *The Nature printed British Ferns*, Londres, octavo ed., 1859, tome I, pp. 202-203 et tab. XXXVIII; LOWE, *Natural History of new and rare Ferns*, Londres, 1860, p. 23 et tab. XI, A; Our native Ferns, Londres, 1874, tome I, pp. 266-267, fig. 216.

Nous n'avons pas trouvé à Vergisson l'*Equisetum variegatum* que nous y cherchions sur la foi de CHATEAU et CHASSIGNOL (op. cit., p. 424). Ces auteurs n'ont du reste pas mentionné la présence d'*E. ramosissimum* dans les deux localités précitées ; peut-être y a-t-il eu confusion.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 14 Septembre 1957.

## DE LA SPECIFICATION EN MYCOLOGIE

par G. BECKER

Toutes les Sciences de la Nature commencent par des catalogues. Il est nécessaire, avant de pouvoir raisonner utilement sur les êtres vivants, d'en posséder des nomenclatures aussi complètes que possible, et depuis que les hommes s'occupent à tenter une explication du monde de la vie, ils se sont acharnés à reconnaître toutes les formes qui tombaient sous leurs sens. Si dans certains domaines, comme les grands Mammifères, cette tâche se révélait assez simple, dans d'autres elle présentait des difficultés si insurmontables que beaucoup de catalogues sont encore incomplets ou aléatoires. Qu'on songe par exemple aux coquillage fossiles, aux Lichens, ou à certains genres de Phanérogames dont la connaissance exige la vie d'un spécialiste.

Les Champignons supérieurs aussi posent des problèmes souvent insolubles à leurs observateurs. Mais ces problèmes sont différents de ceux des autres Ordres. La première difficulté est purement physique. Les caractères des Champignons sont souvent si ténus et si invisibles à un coup d'œil même exercé qu'on reconnaît un vrai mycologue bien plus à ses incertitudes qu'au nombre de carpophores qu'il peut nommer.

Cette fugacité des caractères a entraîné une difficulté qu'on peut appeler historique, car il n'y a pas de science peut-être où le fléau de la synonymie sévisse avec un tel foisonnement. Un très grand nombre de descriptions anciennes sont inutilisables, et la plupart des noms conservés ne le sont que d'un commun accord pour désigner des espèces dont personne ne peut dire si ce sont celles de leur créateur.

Enfin, et cette difficulté-ci n'est pas la moindre, c'est que la notion d'espèce en Mycologie n'a jamais pu être fixée avec précision. Il en est résulté que chaque mycologue se fait son idée à lui de l'espèce, qui ne correspond pas à celle des autres. Aussi les Flores les mieux faites et les plus sûres ne font-elles que cerner par des formes connues le nombre inconnu des formes que nous ne connaissons pas encore. En déterminant une espèce, toutes les fois qu'on arrive à une détermination approximative et seulement vraisemblable, il y a gros à parier qu'on est tombé sur une de ces espèces qui gravitent autour d'un ensemble dans lequel les formes sont tellement voisines qu'on ne peut plus dire où commence une espèce ni où finit une autre. On est en conséquence tenté de prendre un parti extrême : ou bien de s'en tenir à une conception large de l'espèce, un seul nom pouvant recouvrir une série de formes presque identiques, ou bien tout décrire et tout nommer de ce qui ne correspond pas exactement avec le déjà connu. La première solution se heurte à cet obstacle qu'il n'y a pas de critère qui permette de savoir toujours où s'arrêtera la « grande espèce », et l'autre à un obstacle de nature intel-